



## Épisode 31

**Dimanche 20 mars 2022, le dénouement, acte 1**

Charlotte

- Mais je ne comprends pas pourquoi tu impliques Philippe dans notre secret ? Il ne fait pas partie de la famille. C'est juste ton flirt de jeunesse et bing j'ai l'impression que...

Valérie

- Charlotte, tu as bien évoqué tout cela avec Gaëtan aussi. Et puis Philippe pourra nous être d'un grand secours. Il connaît le lieu et les codes d'accès.

Narratrice

Le quatuor passa le dimanche à décortiquer tous les indices laissés dans les documents. Rien ne leur parlait, jusqu'à ce que Philippe et Charlotte reprennent ensemble cette phrase du missel :

*Les cieux seront votre solution ultime.*

Charlotte

- Il faut aller voir sous le blason de Marie Piednoir.

Philippe

- Oui c'est ça, sous le blason de Marie. Auguste et Marie sont liés l'un à l'autre !

Valérie

- Non mais le blason est à plus de 8 mètres de haut au moins.

Philippe

- Il y a de grandes échelles au Théâtre, répliqua Philippe.

Valérie

- Mais...

Charlotte

- Un tournevis, tu as ça Gaëtan ? demanda Charlotte.

Gaëtan

- Mais enfin on ne va pas démonter un blason ce soir ? fit Gaëtan.

Charlotte

- Toi non, il faut que tu restes pour garder Simone et si je finis en garde à vue, il faut qu'elle garde au moins un de ses parents.

Philippe

- Charlotte tu ne risques rien, j'ai les codes et...

Valérie

- Non mais plus de 8 mètres de haut ! et en plus, vous n'en êtes pas sûr de cet indice ! s'inquiéta Valérie.

Philippe

- Regarde, ce n'est pas ACDT qui a laissé cet indice, c'est Marie Piednoir. L'encre n'est pas la même. ACDT écrivait en noir et Marie en violet. Destre, c'est une indication d'ACDT pour indiquer un chemin mais la phrase qui a été mise en valeur entre des guillemets c'est Marie qui nous la montre. Et c'est à la génération de Marie que nous avons perdu trace de la famille possédant le deuxième parchemin.

Charlotte

- Si nous n'allons pas voir sous ce blason, nous serons coincés mais au moins on saura si la piste est bonne ou pas, répliqua Charlotte.

Philippe

- Allons-y !

*Narratrice*

Valérie, Charlotte et Philippe prirent le chemin de l'Espace Saint-Louis. Première mission, désactiver l'alarme du théâtre et de la chapelle. Ce dimanche soir, l'endroit était désert. Pas de concert, aucune association. Tout était parfait.

Alarme désactivée ! Échelle dans le quai du Théâtre. Bon évidemment, trois personnes qui portent une échelle de trois mètres un dimanche soir entre le théâtre et la chapelle, ben ça passe crème en fait ! Magie de Cholet. Pas un chat. En fait si, mais il s'en fout comme de sa première chemise. Qui ? Ben le chat voyons ! Il récupérait quelques miettes de tiramisu sur une pelle, laissée là on se demanda bien par qui.

Ils entrèrent tous les trois (mais non pas le chat) dans la chapelle et positionnèrent l'échelle sous le blason. La travée était juste assez large pour la recevoir. Philippe monta d'un côté et Charlotte de l'autre.

Philippe

- Charlotte je vais dévisser et toi tu vas récupérer le parchemin dans le blason, Ok ?

Charlotte

- Il risque d'être lourd ce blason ?

Philippe

- Tes petits doigts vont se faufiler pour récupérer la feuille ; je ne vais peut-être pas avoir à tout dévisser.

*Narratrice*

Alors qu'ils s'approchaient au plus près de ce blason, ils découvrirent en son milieu

comme un oeil, un rond blanc. C'était un écrou qu'ils avaient juste à dévisser.

Charlotte

- Facile en fait !

Philippe

- Attends, peut-être pas si facile.

Charlotte

- Mais si regarde, si on enlève celui-ci seulement, une partie du blason va s'ouvrir.

*Narratrice*

Et effectivement, Charlotte avait vu juste. Elle faufila ces petits doigts et... saperlipopette, elle en sortit minutieusement le parchemin !

Le parchemin dédié à Aramis ! Wahou ! Po polopopopo po !

Hoho, c'est pas très prudent d'agiter les bras en haut de l'échelle ! On se calme, là !

La joie était immense dans cette chapelle. La pierre de Charlotte scintillait et éclairait les vitraux comme jamais.

Le trio repartit comme il était venu, sans croiser le chat cette fois-ci, qui manquait donc à l'appel. Ils remirent l'échelle à sa place au théâtre et enclenchèrent l'alarme de la chapelle.

De retour chez Charlotte, ils mirent les deux parchemins côte à côte et observèrent. Les parchemins formaient une figure architecturale. En effet, se trouvaient dessinés les contours de la façade entière du château de Vaux-le-Vicomte, vue des jardins (par derrière donc). À l'intérieur de ce cadre étaient stylisés deux écureuils identiques se faisant face, en parfaite symétrie. Notons que le blason de Fouquet ne comportait qu'un de ces écureuils (celui de droite). La seule véritable inscription, minuscule d'ailleurs, que l'on pouvait voir se trouvait entre les pattes antérieures des écureuils : 16 pour celui de gauche, 61 pour le droit. Tout était parfaitement symétrique. Mais rien de plus.

Que pouvait-on bien déchiffrer et apprendre avec ça ?

Et ben, ils n'étaient pas plus avancés que quand ils n'avaient qu'un seul des 2 parchemins.

Tout ça pour ça. Les boules. On n'ira pas plus loin. Il devait y avoir une astuce, mais laquelle ? Allez, une verveine et au lit. On verra mieux demain.

Valérie mis la bouilloire à chauffer, et là, tchac. Court-circuit. Plus de courant. Noir quasi total. C'était vraiment pas de chance.

Philippe bougonna en ouvrant un peu les volets :

Philippe

- On est quand même tributaire du progrès de nos jours. Dans l'ancien temps, on s'éclairait à la bougie et il n'y avait pas de coupure d'électricité. À l'aise, Blaise.

Charlotte

- T'as dit quoi là ? T'as parlé de bougie ?

Philippe

- Ben oui.

Charlotte

- Ben voilà, on a la solution.

Philippe

- La solution à quoi ?

Charlotte

- Au déchiffrement.

*Narratrice*

Charlotte alla chercher sa bougie spéciale anti-moustique et l'alluma. Elle éclaira le parchemin complet et l'approcha par dessous. Ce qu'elle pressentait apparut sous ses yeux. Des lettres, une inscription !

Quoi, vite vite, ch'ui impatiente !

À la verticale, au centre, dans l'axe de la coupure des feuillets, on put lire en remontant : CholetCouventToucheÉcureuil. Chaque mot touchait le suivant et commençait par une Majuscule. On pouvait donc en déduire : à Cholet, au couvent, Touche (c'est-à-dire ACDT) a caché l'Écureuil.

Philippe

- Ouais d'accord, mais où ? On est toujours coincé. Rrr !, grommela Philippe.

*Narratrice*

Charlotte promenait sa bougie mais ne percevait aucune autre inscription.

Valérie fit remarquer :

Valérie

- Il y a un trait vertical avec un point, en dessous de la patte de l'écureuil de gauche... Et... un E majuscule en symétrie pour l'écureuil de droite.

Charlotte

- Un E ? Je dirais plutôt un F, non ?

Philippe

- F comme Fouquet, forcément.

*Narratrice*

Tout en réfléchissant, Philippe ne pouvait s'empêcher de penser à Maurice. Maurice, qui est-ce ce zigoto ?

Je t'explique. Maurice était le fils de Marcel. Tu te souviens de Marcel ?

Marcel avait obtenu de Monique la composition du liquide à verser sur la pierre du couvent. En 1988, à la mort de l'infirmière, il avait repris le flambeau et venait à cet endroit tous les vendredis avec son vieil arrosoir, en mémoire de celle qu'il avait profondément aimé, sans pour autant avoir fait sa vie avec elle. En amour, il faut être deux. C'était, pour lui, comme sa visite hebdomadaire au cimetière.

Puis, Marcel l'avait confié à son fils afin qu'il perpétue cet arrosage. Maurice, lui, ne comprenait rien à tout cela, et d'ailleurs comment aurait-il pu comprendre cette histoire si secrète et si personnelle ?

Avant de quitter la région, Maurice confia à son meilleur ami, Philippe, cette histoire rocambolesque d'arrosage du dernier pan de mur restant du couvent. Intrigué, mais passionné par l'affaire, Philippe s'en saisit avec grande joie, lui jura qu'il continuerait, et promit de ne rien dire à quiconque.

Et c'est ainsi que pendant ces années, tous les vendredis, Philippe continuait d'arroser la pierre du couvent, grâce à la recette confiée par Maurice.

C'est alors que lui revint à l'esprit la fameuse phrase : « L'Homme, ivre d'une ombre qui

passé, porte toujours le châtimeur d'avoir voulu changer de place », inscrite à la suite de cette même recette. Passionné de littérature, Philippe savait bien que cette morale, s'adaptant d'ailleurs parfaitement à Fouquet, était la conclusion des « Hiboux » de Baudelaire, poème qui commençait ainsi : « Sous les ifs noirs qui les abritent ... ». Il eut subitement une révélation.

Philippe

- La barre verticale avec un point, là, c'est peut-être un ... i. Mais oui !

*Narratrice*

Philippe sauta au plafond en laissant exploser sa joie.

Philippe

- On a trouvé, on a trouvé. L'if, l'if ! L'arbre devant la chapelle. L'if !

Valérie

- Ça va là ?

Philippe

- Ben oui ! Ici un i, et là un f, ça fait IF ! C'est sûr, la malle est sous l'if.

Charlotte

- Mais alors, il faut juste creuser ici !

Philippe

- Oui exactement, et par bonheur, on évite le bitume, puisqu'il y a quand même un large périmètre de terre tout autour.

Valérie

- Mais oui, c'est un endroit protégé ici et inviolable ! poursuivit Valérie. On vous l'a dit souvent mais votre aïeule était magique quand même ! Et Marie Piednoir s'est permise de rajouter un indice de son époque.

*Narratrice*

Sachez chers auditeurs que lorsque vous enterrez une malle au pied d'un arbre protégé, vous avez toutes les chances que cette inhumation repose en paix pour des siècles et des siècles ! Et oui, l'arbre sur l'esplanade entre la chapelle et le théâtre est une espèce protégée et indéracinable !

Et en plantant cet if si près de la malle - euh c'est un if ou un cyprès ? - Non un if - ACDT s'était bien assurée de sa protection.

Enfin, je ne sais pas si l'arbre était là avant la malle ou si c'est la malle qui a été à l'origine de l'arbre... Un peu comme l'œuf ou la poule, je n'ai jamais su... quoique comme le monsieur dans un épisode précédent il a créé Adam et Ève, il a peut-être directement créé le coq et la poule et ... ah il y avait longtemps tiens !

Philippe

- Lampes frontales les filles, on y va !!

Charlotte

- Carrément Philippe !

Gaëtan

- Non mais et moi ? s'insurgea Gaëtan.

Charlotte

- On te dira tout à notre retour.

Gaëtan

- C'est vraiment trop injuste, pleurnicha Calimero.

*Narratrice*

Le trio repartit vers l'espace Saint-Louis et se mit à creuser au pied de l'arbre, de ... l'if (c'est bien, vous avez suivi) dans la plus grande des précautions. Les grandes branches retombaient sur le sol, assez loin du tronc en vérité, de sorte qu'entre la ramure et le tronc l'espace était à la fois vaste et indiscernable de l'extérieur. Si, si, vous pourrez constater par vous-même. Valérie et Philippe avaient retrouvé leur fougue, heureux de se retrouver. Charlotte était, elle aussi, très heureuse de revoir un sourire aussi large sur le visage de sa mère.

Pinkk

Charlotte

- Oh je crois que je viens de buter sur quelque chose, fit Charlotte.

Philippe

- C'est la pelle du chat, insinua malicieusement Philippe. Cha-pelle.

Valérie

- T'es bête, toi !

Philippe

- Ouais, mais ça te faire rire.

Valérie

- Attention il s'agit peut-être d'une branche, avança Valérie.

Philippe

- Continuons de creuser avec nos mains pour ne pas heurter les racines, commanda Philippe.

*Narratrice*

Et le trio creusa... à mains nues, mais rien ne se révélait.

Philippe ressaisit sa pioche et fut "avalé" par la terre ! Il venait de tomber dans une fosse. Fosse, mais vraie.

Valérie

- Philippe, oh mon Dieu, t'es où ?

Philippe

- Je suis juste 6 pieds sous terre, pas de souci. Et j'ai failli voir 36 chandelles. Éclairez moi les filles. Whouaaah... c'est humide et glauque...

Valérie

- N' spil, Philippe, *Glockenspiel*.

Philippe

- Pfff !! C'est mûlin !

Valérie

- Bouge pas Philippe.

Philippe

- Oh ne t'inquiète pas, j'ai l'impression que tout est éboulé. Je peux juste me tourner sur moi même. Allez je récupère ma pioche et hop.

Valérie

- Tu trouves ?

Philippe

- Le sol est assez malléable et les racines de cet if sont très envahissantes.

Pinkk Pinkk.

Philippe

- Alors là, je pense que ce n'est pas une racine.

Pinkk Pinkk.

Philippe

- C'est sûr c'est la malle de Fouquet ! Charlotte, descend me rejoindre ; il faut que ce soit toi qui la découvre en premier.

Valérie

- Attention ma Charlotte, s'écria Valérie.

*Narratrice*

Et Charlotte se laissa glisser dans l'ancre de la terre, au pied de l'if majestueux. Philippe et Charlotte avaient juste assez de place pour eux deux. Ils se mirent à gratter la terre et crurent deviner le couvercle de cette fameuse malle. Enfin !

En poussant un soupir de soulagement, elle leva un instant les yeux et sa lampe frontale éclaira le mot « Écureuil » sur la paroi rocheuse.

Elle poussa un léger cri. À leur stupéfaction, on entendit un écho. Était-il possible que ce trou soit en fait une partie d'un souterrain, du souterrain ? Voulant en avoir le cœur net, ils dirigèrent leur frontale en direction d'où ils avaient cru entendre l'écho. En effet, l'éboulement n'était pas total et ils crurent deviner un couloir. Après quelques efforts pour se faufiler à mi hauteur, ils purent avancer. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils aperçurent une nouvelle inscription sur la paroi : « Écusson ». Cette fois ci, c'est Philippe qui poussa un « wahou » d'étonnement. Et le souterrain lui renvoya deux échos distincts, dans deux directions opposées. Tournant la tête dans l'autre sens, ils n'en crurent pas leur yeux : « Écurie ».

Il y avait donc un souterrain se dirigeant vers la gauche, vers le parc du mail, anciennement le château, et à cet endroit était le mot « Écurie ». Vers la droite, ce souterrain conduisait au couvent, et le mot inscrit était « Écusson ». Et, entre les deux, une anfractuosité exigüe amenait à un cul de sac, où le mot « Écureuil » trônait au-dessus de la malle.

Sacrée ACDT ! Elle avait bien dû s'amuser à chercher puis à inscrire tous ces indices. Son livre de prière, tel un cheminement initiatique, avait donc son pendant sous terre, sa Révélation.

Il fallut dégager la malle. Une bonne partie de la nuit fut nécessaire.

Ah ben c'est balaud, mais il va encore falloir un autre épisode de dénouement !